***QUELQUES ARPENTAGES***

***Du lundi 4 décembre au samedi 20 janvier***

***Exposition à la Maison de la Région***

*Depuis leur questionnement, leur pratique et leur propre trajectoire, une série d’artistes sont invités par L'Ososphère à arpenter le territoire du Grand Est et à inter-agir avec les questions de la représentation du paysage naturel, fonctionnel et humain qui se dessine au creux de sa formulation administrative.*

*Cet arpentage commence à révéler un propos choral, ici présenté à La Maison de La Région à travers une série d’installations intégrant le numérique dans le geste artistique et de dispositifs connexes (notamment radiophoniques). Cette série est amenée à se développer dans un processus de fabrication connexe à celui de ce grand territoire, considéré en grand paysage.*

***Évaporation Silencieuse*** de Nicolas Schneider et Gaëtan Gromer / création évolutive
**Du lundi 4 décembre au vendredi 15 décembre**

Nicolas Schneider, dans un voyage sédentaire, virtuel et mental en Google Street, interroge le nomadisme et le territoire à partir de routes du sel tracées par les Gaulois depuis Marsal. Celles-ci nous sont données par les scientifiques et archéologue du Musée archéologique national (MAN) très impliqué dans ce projet. Les dessins à l’encre et aquarelle représentent le paysage mental et virtuel que l’artiste perçoit dans les paysages presque idéalisés par l’outil numérique.

Évaporation Silencieuse est une œuvre devenue désormais dispositif collaboratif de relations croisées entre artistes, scientifiques, archéologues et paysages. Nicolas Schneider y rencontre, pour cette exposition, Gaëtan Grommer (Les Ensembles 2.2). Équipé de microphones hydrophoniques, celui-ci arpente physiquement ces mêmes routes pour en donner à écouter une composition réalisée à partir de leur paysage sonore, ramené à l’échelle de la pièce dans une installation géolocalisée.

Nicolas Schneider - Gaëtan Gromer
Laurent Olivier, (Conservateur en chef du département d’archéologie celtique et gauloise au musée d’Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye)
Avec le soutien de:
Musée d’Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye
Les amis du Musée du Sel de Marsal

Les Ensembles 2.2

***While True***de Victor Vaysse - adaptation

Du lundi 18 décembre au mardi 2 janvier

Prolongeant son travail sur le mouvement à l’intérieur d’une image, entamé au Fresnoy avec l’installation While True, Victor Vaysse explore une représentation graphique et en temps réel du paysage de la Grande Région - ici mise en volume thermoformé. Entre sculpture et vidéo expérimentale, le projet *While True* propose en effet une mise en abîme du processus de création et de diffusion d'un film, mettant au cœur du projet le rapport entre espace réel et espace fictif dans la production d'images et d’un espace mental.

L’image est un terrain, une surface, un territoire que le regard de la camera arpente dans un dispositif qui renvoie à l’idée d’une machine qui étudie ce paysage tel les satellite GPS, météo etc… les missions DATAR

***Malgré les collines***de Véronique Béland - création

Du jeudi 4 janvier au vendredi 12 janvier

Véronique Belland vient de publier Malgré les collines, dont la structure narrative se fonde sur le principe du « livre dont vous êtes le héros » pour proposer un égarement cartographique inter-actif qui prend racine dans les toponymes issus de l’installation *Terra Incognita* de Pauline Delwaulle (présentée lors de l’édition 2017 de l’Ososphère). Une mappemonde interactive à arpenter, dépouillée de toute trace d’Histoire, où ne demeurent que les noms de lieux qui témoignent du paysage, traduits automatiquement en langue française, propose ainsi une vision purement poétique et décalée du monde – un planisphère invitant à l’exploration, mais qui ne mène nulle part.

Vétonique Belland élargit ce projet à une version installation spécifiquement pensée pour l'espace d’exposition.

***Limen***de Hideyuki Ishibashi - diffusion
Du jeudi 4 janvier au vendredi 12 janvier (TBC)

Du lundi 15 janvier au samedi 20 janvier

En quoi la représentation photographique est-elle une représentation du réel ?

Face aux nouvelles technologies qui préviennent halos et flous, pour offrir une image claire et nette, plus attrayante que la réalité que nos yeux peuvent saisir, Hideyuki Ishibashi a collectionné des fragments qui disparaissent à cause de ces dégradations et essayé d’en sauver les informations résiduelles, rassemblant des moments perdus plutôt qu'une image perdue .Ici, la photographie n’est pas fixée mais évanescente et c’est l’œil du visiteur qui procède à l’enregistrement. Ce projet nous offre le temps de repenser notre relation avec la photographie à cette époque, alors même qu’elle tente encore et toujours de donner à voir les lieux et les hommes.

***Hypergravitation***de Mathias Isouard *(en option) –*diffusion
Du lundi 15 janvier au samedi 20 janvier

 «Hypergravitation» est une installation sculpturale, sonore, cinétique et générative.

Sculpturale, l’oeuvre est composée d’un imposant cylindre qui lévite au milieu de l’espace d’exposition. Cette sculpture à la forme d’une capsule spatiale est recouverte d’un matériau étrange, tendant vers le noir, ayant une épaisseur, une texture et laissant planer le doute sur sa nature organique ou minérale de l’objet. Ce volume, que l’on pourrait assimiler à un «trou noir», est d’une part visuel mais aussi sonore. À l’intérieur de ce cylindre sont dissimulés quatre haut-parleurs ainsi que deux subwoofers, disposés en croix et orientés vers l’extérieur, permettant de simuler et révéler l’espace acoustique architectural et produire des sensations de mouvement dans le corps du visiteur. S’opère alors, au cours de l’expérience, une série de déstructuration des repères spatiaux-temporels. Cinétique, la sculpture tourne sur elle-même, relativement lentement tel un satellite en orbite et distord ainsi les rapports formels de l’oeuvre à l’architecture qui l’accueille. Génératif, le comportement du dispositif alterne synchronisation puis désynchronisation entre les flux, sonores et lumineux, selon une temporalité cyclique évolutive de 24 heures, inspirée par la chronobiologie qui régule les êtres vivants sur Terre.

Par moment et de manière imprévue, l’œuvre s’emballe, les mouvements giratoires accélèrent, la lumière et les sons qui s’en dégagent semblent vouloir comprimer le temps et provoquer chez le visiteur une sensation de kinesthésie, perte d’équilibre, un sentiment d’aspiration/répulsion.